

GRAND ORIENT DE FRANCE



Science
Citoyen

technique

Politique

État

LIVRE BLANC

Après

Les Cahiers thématiques



La Maladie, la Mort

travail
égalité

école

santé
monnaie

économie
solidarité
laïcité

fraternité

individu

société

liberté

La Maladie, la Mort, le Deuil, la Valeur de la Vie sont des notions qui ont été bousculées.

Comment repenser ces notions en continuité ou en rupture ?

Ont contribué à cette réflexion, les :

Respectable Loge, L'Etoile Flamboyante, Orient de Sainte Suzanne, Région 3

Respectable Loge, La Société des Dix, Orient de Riom, Région 5

Respectable Loge, Lumière Tolérance Fraternité, Orient de Lyon, Région 6

Respectable Loge, Intersection, Orient de Paris, Région 12

Respectable Loge, La Réunion des Étrangers, Orient de Paris, Région 13

Respectable Loge, Luz Atlantica, Orient de Las Palmas de Gran Canaria, Région 17

De notre environnement et de nos valeurs affirmées

La crise de la Covid 19 favorise l'avènement du XXI^{ème} siècle par les mutations auxquelles sont confrontées les sociétés. De nouvelles valeurs, une nouvelle conception de la vie sont en cours de réflexion remettant en cause le modèle économique libéral qui est le nôtre.

Aujourd'hui, la vie dépend-elle de la société dans laquelle nous vivons ?

Des mesures économiques et financières très importantes sont mobilisées pour financer la sauvegarde de la vie (confinement – activité économique très ralentie etc.).

Ne s'agit-il pas plutôt d'attribuer une valeur à la mort que nous occultons par peur (nous n'employons plus le terme de mort pour désigner un défunt mais celui de personne décédée – la mort n'existe plus car les mots ne la décrivent plus - la société d'aujourd'hui nous prive de la mort de nos proches) ? Notre capacité ou incapacité à nommer les choses nous permet de nier l'existence de la mort.

La négation de la mort conduit la société à développer une culture transhumaniste par laquelle l'homme veut allonger sa durée de vie et en prendre le contrôle. (Courant de pensée selon lequel les capacités physiques et intellectuelles de l'être humain pourraient être accrues grâce au progrès scientifique et technique / cf. Être humain augmenté)

Cela pose aussi la problématique de notre attitude face à la maladie. En 1968, une grippe a fait plus de 30.000 morts en France. Personne n'en parlait. Aujourd'hui, l'économie s'arrête. Est-ce l'expression d'un égoïsme ?

Les valeurs humanistes doivent constituer la base de la vie. La vie a-t-elle une valeur marchande ? La vie a une valeur lorsqu'elle est consacrée à une cause (qui peut conduire à la mort). Il n'y a pas de différence entre valeur, éthique et mémoire.

Les valeurs sont l'expression des traces que nous recevons au cours de notre vie. Par exemple, soutenir quelqu'un qui fait un effort, créer, prendre soin des autres sont des valeurs. C'est ce que nous faisons en Loge quand chacun peut s'exprimer et qu'il est écouté. Les valeurs nous grandissent. La marchandisation du travail, de l'amour sont des valeurs sociétales. La vie est résistance à la logique marchande qui est une pulsion de mort.

Ce qui donne de la valeur à la vie, c'est exister, c'est mettre des mots sur ce que nous faisons. Le travail de se raconter sa propre vie est un socle nécessaire pour pouvoir agir sur le monde. Dans cette résonance, cela donne envie d'agir ensemble. Donner de la valeur à la vie, c'est donner de la valeur à sa propre vie.

Maladie, Mort et Deuil ont fait l'objet d'innombrables études philosophiques de penseurs, philosophes, scientifiques depuis des temps immémoriaux.

Pour beaucoup, notamment les plus âgés et les plus vulnérables, car en mauvaise santé, la peur est là. L'autre devient un agent mortifère dont il faut pour survivre se protéger. Cette pandémie ou une autre demain vont nous frapper comme d'autres et encore pires l'ont fait dans des temps historiquement récents. Aujourd'hui, les témoignages des malades guéris mettent en exergue la valeur incommensurable de la vie et du temps qui redevient promesse de futur.

Les drames plus anciens n'ont laissé que peu de traces dans nos mémoires (ce n'est pas la question du moment mais elle est fondamentale à savoir la capacité d'oublier et le déni face à une réalité qui nous gêne). Nous vivons dans des sociétés privées de leur vitalité.

Nous vivons dans des sociétés rongées par l'anxiété et la dépression, où des millions de gens se droguent quotidiennement et légalement pour survivre.

De la Santé

Notre société a généré : l'illusion d'une vie sans mort. Une société en capacité de repousser l'espérance de vie à l'infini. Dans notre espace de confort habituel, on remplit nos vies avec des biens matériels et des objectifs, souvent avec une vision à court-terme. Nous avons oublié que vivre c'est donner du sens à nos actes et de laisser à nos successeurs une trace plus ou moins grande de notre passage, à la mesure de chacun. La crise sanitaire montre avec force que la mort n'est qu'un examen de passage. Mais qu'est-ce qu'une vie sans la santé. Si la santé n'a pas de prix, elle a un coût ! Ce qui a conduit en Occident, notamment en France, à la compression drastique des budgets hospitaliers et à une montée de la hiérarchie administrative face au « pouvoir » médical. L'économie de la santé rejoint la réflexion éthique la plus fondamentale lorsqu'elle s'attaque à la question de savoir jusqu'à quel point il faut donner la priorité aux sujets "médicalement les plus défavorisés", si cette priorité revient à obtenir un moindre bénéfice sanitaire global pour les ressources dépensées. On touche là parfois au tragique en matière de politique de santé, mais aussi en termes d'égalité des citoyens.

De la Mort :

En effet, si toute l'actualité tourne autour des morts de la Covid-19, « on ne connaît ni leur visage ni leur parcours. Ils sont comptés pour mieux disparaître dans l'anonymat des statistiques », explique un philosophe. Or, « ce paradoxe est extrêmement anxiogène ». Pour lui, « nous assistons au retour d'une mort arbitraire qui peut frapper à tout moment, plus proche de la grande faucheuse d'autrefois, que de cette mort douce, maîtrisée par la médecine et aseptisée par la sédation à laquelle nous étions habitués. Mais si la mort est revenue dans l'actualité, les morts ont disparu ».

Il ajoute : « Nous sommes donc passés d'une mort individuelle, circonscrite au cercle familial, à une mort collective mais sans discours ou cérémonie permettant aux Français d'entrer en deuil ». Néanmoins, nous savons bien, que si contaminés par la Covid 19 et affectés d'une forme grave de Comorbidité, le « tri » des urgences nous orientera vers la fin programmée de notre vie. Nous savons bien que les médecins spécialistes nous indiquent que dans ces conditions, la réanimation par coma artificiel et intubation est une redoutable épreuve, non dénuée de souffrance. Ce que l'on peut comprendre pour des tas de raisons. Mais c'est assez insupportable.

De l'âgisme : pourquoi est-il considéré comme une menace ?

L'âgisme est une forme de discrimination fondée sur l'âge qui affecte aussi bien les personnes jugées trop vieilles que trop jeunes. À l'inverse du racisme et du sexisme, avec lesquels il constitue aujourd'hui les trois principales formes de discrimination, l'âgisme touche l'ensemble de la population compte tenu de son caractère évolutif propre à toute l'Humanité. Dans le cadre de cette réflexion, nous nous limiterons toutefois aux personnes âgées, d'une part car ce sont les principales victimes et, de l'autre, parce que la discrimination fondée sur l'âge implique une vision préjudiciable aux personnes âgées, essentiellement dans le chef des autres groupes d'âge mais aussi de leur propre point de vue.

Cette vision se nourrit d'idées telles que la maladie, la dépendance ou la dégradation physique et mentale. Des reproches qui, bien souvent, ne correspondent pas à la réalité.

La cohabitation de plusieurs générations sous un même toit ayant peu à peu disparu, les personnes âgées, autrefois considérées comme les principales sources de savoir dans la société avant l'alphabétisation générale puis l'avènement de l'Internet, ont perdu ce rôle.

L'âgisme représente une menace pour trois raisons fondamentales. Premièrement, parce qu'il nuit à la santé et au bien-être des personnes âgées en affectant leur participation à la société à laquelle elles appartiennent. Deuxièmement, parce qu'il empêche l'élaboration de solutions adaptées au vieillissement démographique, en consacrant la majeure partie des ressources, déjà limitées, à d'autres pans de la population sur la base de critères qui relèvent davantage de l'âge que de la capacité à en tirer parti. Enfin, parce que la prévalence de la discrimination des personnes âgées est largement acceptée et n'est pas remise en cause par la société.

Toutes les cultures ont tendance à cataloguer les gens sur la base de concepts considérés comme des modèles stables, voire des stéréotypes, sans la moindre considération pour toute la complexité de l'espèce humaine. Au fil des ans, nous nous rapprochons de « l'invisibilité », un phénomène qui traduit l'indifférence progressive des jeunes par rapport à tout ce que leurs aînés peuvent encore leur apporter.

« Vieillir, c'est se retirer progressivement du monde des apparences », disait Goethe.

C'est un fait : ce sont les personnes âgées qui présentent le taux de handicap et de dépendance le plus élevé. De même, ce sont elles qui souffrent le plus de pertes et de difficultés qui minent leur santé et leurs réseaux de soutien social. Pour autant, la majorité des personnes âgées sont pleinement épanouies. Cette réalité vient contredire les stéréotypes sur les personnes âgées et la vieillesse largement répandus dans la société, tant auprès des jeunes que des adultes.

Distinguons mythe et réalité :

- Mythe (M) : Les personnes âgées sont toutes pareilles.
- Réalité (R) : Les personnes âgées constituent un groupe de population très diversifié où les différences sont très nombreuses d'un individu à l'autre.
- M : Les personnes âgées sont malades, fragiles et dépendantes.
- R : La majorité des personnes âgées sont indépendantes.
- M : Les personnes âgées vivent dans l'isolement social.
- R : La majorité des personnes âgées maintiennent une relation étroite avec leurs proches et amis.
- M : La majorité des personnes âgées souffrent de déclin cognitif.
- R : On observe généralement une certaine déficience intellectuelle, mais elle n'est pas suffisamment grave pour entraver leurs activités quotidiennes.
- M : Les personnes âgées sont dépressives.
- R : Les personnes âgées qui vivent dans la communauté présentent un taux de dépression inférieur à celui des autres tranches d'âge.
- M : Les personnes âgées surmontent rarement les écueils inévitables liés au vieillissement.
- R : La majorité des personnes âgées relèvent avec brio les défis de la vie.

Les personnes âgées ont une dignité. Elles ont le droit d'exiger une protection accrue en raison de leur vulnérabilité potentielle. Le manque de respect est la forme de maltraitance la plus blessante. La dignité personnelle des personnes âgées est bafouée à chaque fois qu'elles sont exclues des conversations, dépersonnalisées, infantilisées ou affublées de sobriquets au lieu d'être appelées par leur nom ou encore tutoyées sans leur consentement.

Les médias, les institutions et la culture populaire doivent modifier leur approche afin d'être plus à même d'identifier les difficultés auxquelles sont confrontées les personnes âgées au quotidien, d'encourager une réflexion stratégique à long terme, de favoriser la patience et la tolérance et de consacrer du temps à la promotion de la créativité et de la productivité.

De notre principe fondateur : "Ordo ab chaos"

Ordre ou chaos, s'est lui aussi trouvé chamboulé par cette crise. Si l'ordre et le chaos n'existent que l'un par opposition à l'autre, tous deux ont régné pendant ces derniers mois d'incertitude mais aussi de discipline nationale rigoureuse. Les mesures fermes imposées ont côtoyé les contradictions portées par des déclarations péremptoires répétées. Le cadre légal et réglementaire s'est mis au service de l'imprécision généralisée.

Nos fondamentaux se sont trouvés ébranlés. Il nous appartient donc d'observer en quoi notre réflexion peut apporter une contribution neutre à l'état des lieux d'une société qui peine à retrouver ses marques. Il s'agira en somme d'un éclairage bienveillant sur les chemins qui s'ouvrent à nous pour consolider les fondations de notre système humaniste et républicain. *Memento Mori*.

Nous-mêmes n'avons-nous pas connu des étapes dans notre vie maçonnique qui sont des évocations du renoncement ou des références directes à la mort même ? Dès notre gestation de maçon en devenir, nous sommes confrontés aux images éloquentes des symboles de la vanité de la vie telle que nous la connaissions. Nous nous confrontons à nous-mêmes en réalisant notre testament philosophique.

A cet égard, le mot « testament » prend ici tout son sens. Nous pourrions presque en conclure que nul maçon ne peut ignorer que la mort marche non pas dans ses pas, mais à ses côtés, chaque jour.

Plutôt que de vivre de façon réellement collective et solidaire cette crise, la première rémission de la propagation épidémique, a provoqué une exacerbation des individualismes. Le nombre de plaintes

déposées contre l'État concernant son mode de gestion de la crise à de nombreux niveaux en témoigne. La prudence a cédé le pas à l'exubérance.

Nous sommes tellement habitués à recevoir un traitement pour la grande majorité des maladies et maux dont nous pouvons souffrir que l'impuissance admise des pouvoirs sanitaires - si elle nous a en premier lieu paralysés - a fini par entraîner un désordre non sans conséquence quant à la diffusion de la maladie elle-même (gestes barrières non respectés, masques et gants jetés dans les rues ou dans la nature, etc.). Enfants gâtés et blasés face aux progrès de la Médecine, nous n'avons pas accepté de n'être pas satisfaits plus rapidement dans notre envie de voir ce virus disparaître de nos vies. L'ordre et le chaos n'ont pas renoncé à tirer de concert à hue et à dia.

La carence en rationalisation dont témoigneront longtemps les communications officielles ou journalistiques, depuis le mois de février 2020 est-elle irréversible ? Quel pourrait être notre rôle, pédagogique, notre devoir, citoyen, notre contribution, humaniste à ce vaste chantier que représente l'entreprise d'un juste retour à la raison ?

Du pacte destiné à tenir la mort à distance

Le renoncement est précisément l'illustration même du principe de mort : Or, dans le monde actuel, le fait de renoncer est considéré comme suspect, voire criminel, Il importe avant tout de réussir sa vie et de le faire de façon ostentatoire. Il en va de même pour la mort. La multiplication des contrats-obsèques démontre le souci compulsif de contrôler et d'organiser soi-même ses propres rituels de passage de la vie à la mort. De même, alors que la toilette du corps du défunt était confiée aux familles jusqu'à une époque récente, ce sont désormais des thanatopracteurs qui organisent la prise en charge et la disparition du corps.

De la conscience de notre finitude qui permet d'en exprimer l'essence

Pouvons-nous tolérer la mise au ban ou la stigmatisation des mourants, des gens malades ou vulnérables pour la tranquillité d'esprit d'un plus grand nombre ? Laisserons-nous le transhumanisme révolutionner nos systèmes de valeur, notre humanisme d'autant plus précieux que seule notre conscience de la finitude de la vie nous permet d'en exprimer l'essence-même ? Si la conscience philosophique et la peur de sa propre mort sont ce qui différencie l'homme de l'animal, notre rôle n'est-il pas justement de trouver le moyen de rendre ses lettres de noblesse à *l'Ars Moriendi*, de rendre la vie plus précieuse en soulignant sa fragilité ?

La course vers l'Homme augmenté est en marche. Auparavant simple fantasme, le post-humain serait, selon certains, sur le point de naître

La législation actuelle et son application.

La législation française ne nous accorde pas la liberté de choisir les conditions de notre mort et notamment l'euthanasie. Même en présence de directives anticipées du malade, la décision appartient au personnel médical. Dans le même temps on sait que cette législation donne parfois lieu à des dérives. Nous en avons presque tous l'expérience où, pour une raison ou une autre et notamment d'occupation de lits, on accélère la fin de vie et cela, sans même demander l'accord des personnes concernées ou de leurs proches ou de leurs personnes de confiance. Mais cela se passe dans la plus grande discrétion. Parfois seulement, les auteurs de ces actes se retrouvent appelés devant la justice afin de rendre des comptes sur leurs actes constitutifs, en l'espèce, de faits illégaux.

Les Nouveautés dans le contexte COVID 19

Cette situation a pris toute son ampleur pendant la première phase de la Covid 19 où il a été demandé aux soignants de faire des choix de malades entre ceux qu'on décidait de soigner et ceux qu'on laissait mourir et cela toujours sans l'accord des personnes concernées.

Les pouvoirs publics ont ainsi octroyé aux soignants le droit de vie et de mort sur les malades, ce qui n'a pas été sans conséquences aussi sur beaucoup de soignants.

Leçons de l'expérience

Ces questions interrogent nos ressentis personnels voire intimes, résultats d'histoires et de relations familiales. Comment envisager ce que chacun attend dans une épreuve, même heureuse comme la naissance, deviner comment il s'y projette ? Nous sommes des êtres sociaux, peu sont misanthropes. Les difficultés du confinement comme du déconfinement le montrent à l'évidence. Les autres sont ainsi partiellement constitutifs de chacun. Alors altérer la relation à l'autre dans les moments cruciaux de la vie, c'est causer une blessure personnelle. Qu'a-t-on invoqué pour justifier cela ? La santé. Et nous nous sommes inclinés, car il n'est pas si simple de répondre à cet argument. Le philosophe André Comte-Sponville rappelle Montaigne pour qui la santé serait peut-être le bien suprême, et interroge la relation que nous avons avec elle. Certes, dit-il, c'est un bien précieux, que l'on envie plus que tout autre, mais non une valeur qui doit nous guider en toutes circonstances.

Alors, au nom de quelle valeur aurions-nous dû choisir nos pratiques ? Il suffit d'observer ce que les autorités ont décidé de faire : nous interdire les pratiques usuelles, restreindre quasiment totalement notre liberté de mouvement et d'accompagnement des proches. Au nom d'un bien précieux, nous avons annihilé la liberté individuelle. Et ceci de manière non pas temporaire, mais définitive, car l'événement considéré est unique et bien sûr ne peut être différé.

La gouvernance politique s'est appuyée sur un conseil scientifique. Aux différentes spécialités médicales utiles en cas de pandémie, ont été ajoutées deux personnes aux fonctions d'anthropologue et de sociologue. Il convient d'admettre que ces dernières pouvaient être utiles, mais ont-elles eu assez d'influence et fallait-il leur adjoindre d'autres spécialités plus humanistes que techniques, un philosophe par exemple ?

Des propositions, des pistes de réflexions des chantiers à mettre en œuvre

Que pouvons-nous proposer pour nous préparer et si possible "vivre avec" ?

Des économistes anglo-saxons de la santé en ont déduit qu'une organisation efficiente et équitable des systèmes de santé ne pouvait majoritairement reposer sur le recours aux marchés privés, et qu'une intervention régulatrice forte de l'État s'avérait indispensable. Dans notre pays, on devrait en tirer des leçons en matière d'équipement de lits hospitaliers, comme de la rémunération à l'acte médical en milieu hospitalier, se référant à une éthique utilitariste.

Plus largement, la mort et le processus du deuil sonnent comme des rappels à l'ordre de notre condition. Il est aussi une invitation à faire de notre vie ou plutôt du souffle de vie que nous portons un objet/moment utile pour nos condisciples (contemporains et successeurs).

Être conscient de sa mortalité, sans pathos, est un exercice puissant d'humilité, mais aussi de prise de conscience d'une responsabilité envers soi et les autres.

Nous référant à la sagesse d'Épicure dans la « Lettre à Ménécée », il serait souhaitable à partir d'un âge avancé (65ans)

- se tenir à retrait pour préserver notre paix intérieure,
- penser que le plaisir épicurien est une fin en soi de la vie, pour le corps de ne pas souffrir, pour l'esprit de ne pas être troublé.
- un événement physique comme les autres

Voilà pourquoi, il peut paraître indispensable de lutter contre l'acharnement thérapeutique et promouvoir de manière active le "Droit de mourir dans la dignité, préconisant l'euthanasie et aide au suicide assisté.

Notre pays, en retard, en matière d'euthanasie passive, ne sait pas tirer les leçons de ce qui se passe depuis longtemps chez ses voisins immédiats de Belgique, du Luxembourg, des Pays Bas et de Suisse, qui accueillent des nationaux français dans de bonnes conditions éthiques.

Quelles autres actions concrètes peut-on développer afin que les citoyens français puissent appréhender et se réapproprier la mort ?

Cet apprentissage réduira le phénomène de peur, en rappelant que l'ignorance est le meilleur vecteur de peur. Cette convocation de la mort dans notre quotidien et celui de nos proches est inédite pour nous hommes de 2020. D'ailleurs, la mort brutal et soudaine d'un proche ou d'un ami, est toujours un arrêt donné au fil délicat et inconscient de la vie.

La mort d'autrui nous donne la sensation qu'un morceau de nous, est arraché. Notre propre mort est-elle, à bas bruit, toujours présente. La FM se caractérise surtout par ses rituels hérités et transmis, rituels où chacun peut puiser de quoi donner un sens à sa propre mort.

En conclusion, quelques propositions se dessinent :

Reconsidérer que même au XIX^e siècle, celui qui marche au pas de sa propre mort, en pleine conscience, est le mieux à même de réussir sa vie et contribuer à améliorer celle des autres ?

Remettre la démarche philosophique au cœur du parcours humaniste : l'Ecole, la FM, les grands courants de pensée ?

Revoir la loi sur la fin de vie en donnant la priorité au choix du patient directement en manifestant sa liberté individuelle.

Le droit pour chacun de choisir l'heure de sa mort (en cas de maladies graves sans aucun espoir) afin d'affronter la réalité de la mort de manière sereine et mourir dignement ou via ses personnes de confiance. :

Par mesure de sécurité, envisageons que les consignes données soient légalisées voire déposées auprès d'un notaire (à l'instar d'un testament) afin d'être sûr qu'elles soient respectées

Les contraintes du confinement ont été trop strictes pour les événements cruciaux d'un parcours de vie (naissance, maladie au stade préalable à la réanimation avec intubation, vieillesse et isolement, deuil).

Un Conseil Scientifique doit être complété d'un Conseil en Humanité.

Etablir des liens transgénérationnels renouvelés avec l'aide de sociologues, de philosophes dans des structures de rencontres et de dialogues qui permettent de renouer avec les traditions de Transmission.

Sensibiliser et former les êtres humains au risque biologique (virus et autres) à l'image des japonais qui sont formés au risque sismique, avec l'apprentissage des gestes barrières et port du masque. Les êtres vivants vivent et côtoient les virus et bactéries : c'est notre biosphère commune il faut en être toujours conscient.

Si les progrès scientifiques ne promettent pas encore la vie éternelle, ils ont permis à une population toujours plus nombreuse d'atteindre un âge avancé dont seules pouvaient rêver les élites par le passé. Gageons que de plus en plus de personnes âgées pourront, elles aussi, jouir de ce privilège à l'avenir. Tel devrait être l'un des défis de nos sociétés au lendemain de cette pandémie.